

La vulgarisation scientifique : Pseudo-translation et un viatique pour l'apprentissage du discours specialise en traductologie.

Popular science:

Pseudo-translation and a viaticum for the learning of the specialized speech in
traductology.

تاريخ القبول: 2018-05-17

تاريخ الإرسال: 2018-05-16

Dr : SAID-BELARBI Djelloul
Maitre de Conférences
Traductologie
Université de Tlemcen (Algerie)

Abstract :

With the advent of globalization, the language has been affected by a form of proteomic that is incommensurate in terms of terminology as well as discursive. Thus the role of the translator and the task of the pedagogue has taken another dimension both in terms of an operation of translation than on how to teach.

To try to solve the difficulties of specialized translation, we opted for scientific popularization as a tangible means to facilitate the understanding of the specialized text and to prepare the learner to familiarize himself with the specialized discourse.

The means by which science and scientists can influence the scientific or technical text. Reason for which the pedagogue of today must defend ideas of great originality in the matter before indulging in obvious nonsense and contradictions.

In this case and with the societal transformation in the face of linguistic dynamism, the pedagogue is obliged to provide his own didactic support according to pedagogical realities that seek dedication to learning.

What we will try to clarify through our intervention.

Keywords: Popular science; translation; specialized speech; didactics; pedagogy.

ملخص:

مع ظهور العولمة ، تأثرت اللغة من خلال شكل من أشكال البروتينات التي لا تتناسب من حيث علم المصطلح وكذلك الاستطردادية. وهكذا ، فإن دور المترجم ومهمة المعلم التربوي قد اكتسب بعداً آخرًا من حيث عملية الترجمة أكثر من كونه كيفية شرب الشاي. وفي محاولة لحل صعوبات الترجمة المتخصصة ، اخترنا التعميم العلمي كوسيلة ملموسة لتسهيل فهم النص المتخصص وإعداد المتعلم للتعرف على الخطاب المتخصص.

الوسائل التي يمكن من خلالها للعلم والعلم التأثير على النص العلمي أو التقني. السبب الذي من أجله يجب على المدرسين اليوم أن يدافعوا عن أفكار أصالة كبيرة في المسألة قبل أن ينغمسوا في هراء وتناقضات واضحة. في هذه الحالة ومع التحول المجتمعي في وجه الدينامية اللغوية ، يلتزم المعلم بتقديم الدعم التعليمي الخاص به وفقًا للحقائق التربوية التي تسعى إلى التفاني في التعلم.

وهذا ما سنحاول توضيحه من خلال تدخلنا.

الكلمات الدالة: العلوم الشعبية ترجمة: خطاب متخصص فن التعليم: أصول تربوية.

La profusion des appellations sous le parangon terminologique scientifique et technique dans le monde d'aujourd'hui a muté, par voie de conséquence, l'orientation de la culture, en général, et la didactique comme parcours pédagogique, en particulier.

En l'espèce, le pédagogue se voit donc dans l'obligation de chercher le moyen le plus efficace pour cerner à bon escient sa noble tâche vis-à-vis de l'apprenant.

A cet effet, le pédagogue doit défendre des idées d'une grande originalité en la matière avant de se laisser aller à des inepties, à des contradictions évidentes voire à des contrevérités inutiles. Dans ce sens, BOUQUET et Grillo le souligne clairement par ricochet en déclarant « qu'on peut faire l'hypothèse qu'aux sphères d'activités humaines correspondent toujours les sphères d'activités langagières »(1).

Raison pour laquelle le pédagogue ne doit jamais se lancer sur la base d'arguments aussi farfelus, au risque de détruire tout l'argumentaire de son espace didactique : ce qui débouche sur une situation ubuesque. D'ailleurs, on dit toujours que personne ne demande à un poète de la logique dans les vers qu'il déclame, on lui demande juste d'émouvoir par la force et la beauté des mots.

Certes, on ne devient pas poète, on naît poète. Cependant, à travers l'univers didactique, un enseignant devient enseignant par adjonction d'une expérience faisant référence à moult années de révisionnisme.

En l'espèce et avec la mutation sociétale face au dynamisme linguistique, le pédagogue se voit dans la prudence à vocation didactique pour apporter son propre concours de l'enseignement selon des réalités pédagogiques recherchant à juste titre une consécration en apprentissage. Dans ce cheminement, la cognition, l'expérience et de surcroît la concertation des spécialistes en la matière, vont éventuellement orienter le Maître du cours vers la logique de l'apprentissage et par voie de conséquence de s'étendre aux symboles du Savoir.

Afin d'expliquer à l'apprenant notamment celui qui est d'obédience traductologique, les progrès de la science et de la technique en matière de connaissances et leurs formes scripturaires, nous avons jugé bon et utile d'emprunter le canevas du parcours de la vulgarisation scientifique dans son rôle fournisseur d'un écrit en termes généraux les travaux des Savants sous le sceau d'un aspect linguistique scientifique permettant de saisir peu ou prou la diffusion de l'information aussi bien technique que scientifique.

1- Qu'est-ce que la vulgarisation ?

Pour ne pas installer la sinistrose dans le parcours du présent travail, nous sommes inclinés d'abord vers la définition de cette appellation à savoir « vulgarisation » afin de montrer sa place idoine en matière de flexibilité dans la sphère de l'apprentissage du discours spécialisé.

Ce que nous pouvons lire sous la plume de JACQUELINE Authier « la vulgarisation scientifique est classiquement considérée comme une activité de diffusion, vers l'extérieur, de connaissances scientifiques déjà produites et circulant à l'intérieur d'une communauté plus restreinte ; cette diffusion se fait hors de l'institution scolaire-universitaire et ne vise pas à former des spécialistes, c'est-à-dire à étendre la communauté d'origine »(2).

Il est à saisir donc, de par cette définition, que le premier souci de la vulgarisation est de diffuser des connaissances scientifiques circulant dans un sens restreint entre les spécialistes en la matière. Cette dimension évoque par ricochet que le processus d'exploitation de la vulgarisation emprunte l'itinéraire du difficile vers le facile. Déjà nous pouvons éventuellement avancer que la vulgarisation peut être reconnue comme un moyen venant à juste titre agir sur le landerneau des apprentis traducteurs puisqu'elle facilite la lisibilité au sens de compréhension des textes dits spécialisés. Dans la même optique, DANIEL Jacobi identifie « la vulgarisation à un secteur particulier de l'édition à destination d'un grand nombre d'interlocuteurs non-spécialistes. Si c'est pour le coup réduire la vulgarisation à ses aspects écrits, cette perspective met en évidence le fait que la notion de public visé est centrale pour définir les pratiques vulgarisatrices »(3).

Nous pouvons ainsi déduire que la vulgarisation peut engendrer chez l'apprenant une certaine pratique langagière propre à un écrit scientifique à travers laquelle il s'initie à constituer et de structurer une catégorie linguistique tant au niveau scientifique qu'au niveau technique. A cet égard, nous voyons déjà les prodromes d'une taxonomie scripturaire requise par le discours spécialisé. Dans le même ordre d'idée, LUIS Guespin oppose « le discours scientifique et le discours de vulgarisation, de discours pur face à un discours impur »(4). Donc du simple au compliqué. De cette manière, la vulgarisation devient éventuellement la cheville ouvrière de compréhension et de l'écrit du discours spécialisé dans son contexte pur.

Voyons donc comment l'auteur de la vulgarisation, en l'occurrence le vulgarisateur, peut négocier un excellent vecteur communicationnel pour conduire son texte produit du pur à l'impur, c'est-à-dire du sens restreint au sens large ?

2 – Particularité de l'écrit du vulgarisateur :

Partons de l'explicitation de PEYTARD, nous pouvons comprendre le secret de la taxonomie rédactionnelle mise à la disposition du Vulgarisateur, nécessaire à créer et développer un environnement textuel aussi patent que possible pour faciliter la tâche de compréhension chez l'apprenant traducteur. « Les terminologies des spécialistes contraignent le lecteur à opérer un travail de compréhension plus élaboré. Comment procèdent les vulgarisateurs pour aider les lecteurs non-spécialistes ? Le scripteur lorsqu'il produit un texte de vulgarisation, est plus ou moins conscient de cette difficulté. Aussi s'efforce-t-il de la prévenir. Et pour cela il utilise un certain nombre de procédures, toutes potentiellement disponibles dans la langue que nous avons proposé d'appeler – La Reformulation-(5). De surcroît le vulgarisateur peut être aussi un journaliste qui prend en charge la tâche de faciliter un écrit scientifique de par un médium. CHAURAND le précise très bien en disant que « le journaliste pour cela travaille un peu comme l'auteur d'un dictionnaire : il propose des définitions sommaires et rapides des termes inconnus »(6).

A partir de ces deux citations, nous pouvons indiquer clairement que le vulgarisateur tient essentiellement à deux points de langue mettant en relief une référence rédactionnelle propre à l'écriture facile et par voie de conséquence à la compréhension du discours spécialisé, à savoir :

1 – La reformulation

2 - Le dictionnaire.

En partant de ces deux termes, nous pouvons comprendre d'emblée que ces deux mots ont un caractère métalinguistique par lesquels le scripteur revient sur un terme inconnu pour venir en aide quant au lecteur afin d'en approprier le sens. Donc nous remarquons déjà l'aspect de la compréhension du sens comme pierre angulaire d'une opération de traduction. En outre, le dictionnaire comme outil didactique permet dans la mesure du possible à l'apprenant de s'approcher beaucoup plus au sens pour éviter l'ambiguïté du discours. Ce qui permet à l'apprenant à dire ou à écrire la même idée ou la même phrase mais autrement.

En combinant ces deux particularités, il est tout à fait clair que le vulgarisateur sera disposé d'un répertoire métalinguistique dynamique permettant à l'apprenant de s'auto-construire sur le plan du maniement linguistique à caractère scientifique.

Et si le vulgarisateur arrive à expliquer, dire et écrire les mêmes choses avec plusieurs tournures, n'est-il pas dans une traduction interlinguale ?

Cette opération va permettre à l'apprenant dans une même langue scientifique de se draper d'une compétence rédactionnelle pour un profil d'un traducteur spécialisé. Il semble donc que le vulgarisateur se présente durant sa tâche scripturaire comme étant un médiateur entre le spécialiste proprement dit et le traducteur spécialisé dans l'espace traductologique. Nous pouvons le considérer ainsi comme un « Pseudo-traducteur » préparant le terrain pour l'apprenant-traducteur dans sa future tâche quasi exclusive dans l'usage de la langue qui semble se croiser avec une nouvelle dimension de la traduction en l'occurrence la rédaction technique.

3 – Le traducteur et le discours spécialisé :

Après avoir compulsé d'une manière générale les paradigmes de la vulgarisation, nous allons tenter d'enchaîner l'opération du vulgarisateur avec celle du traducteur spécialisé.

Nous avons remarqué déjà que le vulgarisateur est un médiateur entre le scientifique pur et le lectorat non initié au domaine. Son premier rôle est de diffuser les connaissances scientifiques ou techniques. Au contraire le traducteur est assujetti au transfert du message d'un écrit d'une langue à une autre. Donc les paramètres diffèrent vis-à-vis du vulgarisateur néanmoins le statut de la complémentarité dans la diffusion des connaissances et le transfert du message peut les réunir du moment que les deux acteurs sont Maître de la langue et dans la langue :

Vulgarisateur.....Pseudo-traducteur.

Traducteur.....Rédacteur spécialisé.

En effet, avec la mondialisation, le progrès scientifique et technique et l'extension d'une économie de qualité ont poussé les grandes entreprises à changer le profil du traducteur de nos jours.

Il est ainsi devenu courant de confier une partie des tâches du traducteur à plusieurs opérations spécialisées. A cet égard, le paramétrage ou ce qu'il est convenu d'appeler le métier du traducteur a été modifié de nos jours. La raison pour laquelle « le traducteur a potentiellement plusieurs paramètres auxquels il est assujetti car non seulement sa tâche est d'une importance capitale sur le plan de la profession de traduction, mais surtout sur le plan de la qualité de la traduction »(7).

Le traducteur se voit donc face à un monde linguistique dominé par un dynamisme scripturaire laissant sa compétence se redoubler d'effort pour assurer, comme élément de base, l'intervention consciente sur le développement des langues, principe nommé par WUSTER « formation consciente de la langue »(8).

Pour entamer une opération de traduction spécialisée, il est impératif non seulement de prendre en ligne de compte la terminologie qui reste nécessaire mais pas suffisante et de voir la langue comme une création volontaire dans son paramètre d'usage et d'emploi afin de distinguer entre le terme qui désigne par excellence le discours spécialisé dans son usage et le mot dans son contexte générique. Ce principe aura comme conséquence la dénationalisation pour chaque langue qu'il faut utiliser dans la communication professionnelle. Aux yeux du traducteur, du point de vue structural pour l'obtention d'une charge sémantique au sein d'un discours, l'opération de traduction se voit conditionner par l'usage du terme, sa place au sein même entre les termes pour obtenir la référence sémantique et mettre son discours dans une catégorie de spécialisation linguistique pour désigner par excellence la qualité de la traduction spécialisée. Ainsi les termes peuvent être étudiés indépendamment de tout contexte linguistique, la raison pour laquelle la terminologie et la rédaction sont devenues une discipline à part entière et le traducteur en est l'acteur de l'usage de ces dernières.

Dans ce sens, DANIEL Gouadec définit « le métier du traducteur comme une tâche qui rationalise l'utilisation du langage de telle sorte que les risques d'ambiguïté soient réduits et si possible éliminés »(9).

L'exploitation du maniement linguistique dans un canevas rédactionnel spécialisé présente ainsi certains avantages tant au niveau de la qualité qu'au niveau de l'enseignement. Leur apprentissage cible une relation spécifique permettant de repérer des contextes potentiellement intéressants à partir des outils linguistiques à savoir des déictiques associés à des termes au domaine de la spécialité.

Cela dit une approche par marqueurs présente des limites évidentes pour une éventuelle traduction particulièrement utile et spécialisée dans un domaine spécifique.

Une traduction basée sur une compétence rédactionnelle au sens technique de la langue, bien étudiée et bien assimilée sera la pierre angulaire d'une traduction spécialisée de qualité susceptible de dénoter le sens des unités lexicales tel qu'il est perçu par le rédacteur technique du texte.

Dès lors, repenser la traduction en tant que langue d'abord est une condition sine que non en ce début du XXIème siècle marqué par une révolution numérique et technologique sans précédent.

Le métier de traducteur de même que la traduction en tant qu'objet d'étude traductologique ont subi des changements considérables. Avec tous ces mutations à la fois académiques et scientifiques, la traduction se voit regagner une place d'investigation de qualité dans le domaine de recherche traductologique qui sera d'un apport bénéfique la traduction en tant qu'un viatique de communication hors norme et une fin didactique pour un enseignement des langues spécialisées destiné à un futur apprenti traducteur désirant se lancer directement dans l'exercice et la pratique de la profession de traduction.

A l'université algérienne donc de saisir la chance que peut nous offrir la traduction spécialisée aujourd'hui, en ce point de l'évolution des pratiques, des techniques et de la didactique pour former les professionnels dont les sociétés de communication ont le plus besoin, sans pour autant oublier la complémentarité de la vulgarisation scientifique et le savoir faire de la rédaction technique au profit de la traduction spécialisée en tant que besoin dans le cadre de formation académique ainsi que professionnelle. C'est ainsi que nous voyons s'imposer, pour le devenir du métier de la traduction dans tout domaine confondu, la relation entre l'employabilité et les diplômés en traduction.

Pour parachever notre travail qui reste toujours une ouverture pour d'autres nouvelles réflexions, nous citons à titre d'illustration Madeleine ROLLE BOUMLIC : « l'analyse des besoins et la fixation des objectifs de formation font appel à un certain nombre d'outils conceptuels, parmi lesquels, la compétence, les contenus, les capacités, le profil de compétences requis, le profil de compétences acquis et les besoins de formation »(10).

Références Bibliographiques :

1. BOUQUET, S. Et GRILLO « Introduction », *Linx, Nanterre, n°56, 2007, p 9*
2. CHAURAND J. « La définition », *Paris, Ed. CEL, Larousse, 1990.*
3. CHRISTINE Durieux, « La qualité en Traduction », *iv colloque international, Revue El-Mutargim, n°9, 2004.*
4. DANIEL Jacobi, « Lexique et reformulation intradiscursive dans les documents de vulgarisation scientifique, in candel D. français scientifique et technique et dictionnaire de langue, Paris, Didier-Erudition, 1994, pp 77/91.
5. DANIEL Gouadec, « Profession : traducteur », *la maison du dictionnaire, Paris, 2002.*

6. GUESPIN Luis, « La circulation terminologique et les rapports, science technique, production, Cahiers de linguistique sociale, n°18, p59.
7. JACQUELINE Authier, « La mise en scène de la communication dans le discours de vulgarisation scientifique », Langue française, n°53 ; 1982, P 34.
8. PEYTAR J. « Problématique de l'altération des discours, reformulation et altération », langue française, Paris, Larousse, 1964, P17.
9. ROLLE-BOUMLIC Madeleine, « Vers une ingénierie de la formation en milieu professionnel », Séminaire conçu et réalisé par Madeleine ROLL-BOUMLIC.
10. wuster Eugen, « Par Lui-Même »
11. www.eila.univ.paris-diderot.fr/...../wuster-candel